

coup de fois dit que vous m'aimiez et je vous ai répondu peut-être avec une dure façon que je reprochais trop de choses dans votre vie agitée pour croire que vous sauriez aimer sérieusement comme je seulement veux l'être. Oh ! n'intérompez pas, je vous supplie... Aujourd'hui que vous êtes partant pour une dangereuse guerre, je ne veux pas que vous partiez sans que je dise à vous...

Mais, ici, la résolution de la belle Anglaise fléchit un peu, elle ne trouva plus du tout ce qu'elle voulait si absolument dire à Richard. A demi agenouillé près d'elle sur un grand fauteuil au dossier duquel elle s'appuyait, Richard, de son côté, oubliait tout, si ce n'est qu'elle était là, cette fière Gwendoline, là près de lui, et qu'elle lui laissait enfin deviner qu'elle n'avait pas pour lui la moindre haine.

Il prit ses deux mains et dit d'un ton bas et grave :

— Ma chère miss Gwendoline, il y a longtemps... plusieurs années que vous savez que je vous aime, et que nulle autre femme que vous n'aurait pu me retirer de la vie insensée que j'ai menée. Vous n'avez pas eu assez de confiance en moi pour l'essayer, et je l'ai continué trop longtemps... Mais à présent je suis ruiné, et vous savez bien que d'après nos idées, à nous autres Français, nous ne devons pas courtiser des jeunes filles riches, sous peine d'être taxés d'indélicatesse.

— Que fait argent ! dit-elle avec impatience. Je ne soucie pas de ces choses ! J'en ai beaucoup, il sera pour nous deux.

— Mais, moi, je dois m'en soucier, et vous dire que cette circonstance m'oblige à renoncer absolument au bonheur que j'avais espéré... Je voulais partir sans vous revoir, pourquoi avez-vous désiré avoir cette conversation si pénible à mon cœur et à ma fierté ?

— Monsieur Richard, dit Gwendoline avec fermeté, monsieur Richard, taisez-vous de parler ainsi. Vous allez partir et peut-être ne pas revenir...

Angoissée, sa voix s'arrêtait.

— C'est très possible, aussi m'est-il plus pénible de vous quitter, miss Mountmoreux, après ce que nous venons de dire tous deux...

Elle mit la main sur la bouche du jeune homme ; il l'y appuya en la baisant longuement dans la paume.

— Richard, reprit-elle tout bas près de son oreille. my Richard, ne voulez-vous pas dire adieu à votre fiancée ?

Comment le pauvre garçon eût-il résisté à cette voix si douce !... Il prit Gwendoline et la serra étroitement sur son cœur. Elle fondit en larmes.

— Promettez, dear Richard, que vous serez prudent avec courageux... Je ne peux pas penser de ne plus revoir cher vous...

— Soyez tranquille, ma chère, chère Gwendoline ! votre pensée ne me quittera pas et me protégera contre tout danger. Vous serez toujours fière de moi.